



Entre terres et eaux
Les sites littoraux de l'âge du Bronze : spécificités et relations avec l'arrière-pays
Actes de la séance de la Société préhistorique française d'Agde (20-21 octobre 2017)
Organisée avec l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge de Bronze
Textes publiés sous la direction de
Yves BILLAUD et Thibault LACHENAL
Paris, Société préhistorique française, 2019
(Séances de la Société préhistorique française, 14), p. 257-273
www.prehistoire.org
ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-76-8

Variabilité des configurations territoriales à la fin de l'âge du Bronze dans la vallée de l'Hérault en France (x^e-viii^e siècle avant notre ère)

Ghislain BAGAN et Vincent LAURAS

Résumé : Le littoral et la mer Méditerranée ne peuvent être présentés comme un élément uniforme tant il s'agit d'une mer différemment perçue au fil du temps et envers laquelle les attitudes territoriales ont varié. Dans la vallée de l'Hérault, et même s'il ne s'agit sans doute pas d'un fait nouveau, la mer paraît « conscientisée » à la fin de l'âge du Bronze par les communautés locales, que ce soit sur la côte elle-même avec toute une série d'habitats lagunaires mais aussi plus en retrait avec un réseau d'établissements investissant les bords de l'artère fluviale, ce dernier annonçant une structuration que l'on retrouvera sensiblement à la fin du premier âge du Fer. Selon une configuration distincte mais vraisemblablement complémentaire, certains sites de hauteur ou de pente, parfois taxés d'emplacements marginaux, traduisent un investissement des zones de piémont d'autant plus marqué qu'il ne semble pas perdurer dans la majorité des cas. De petits bassins versants situés dans les interfluves semblent connaître à la fin de l'âge du Bronze une occupation principalement dispersée qui demeure mal connue ; ceci étant, cette occupation dessine un maillage territorial plus dense qu'ailleurs, les nécropoles signalant un enracinement des communautés sur plusieurs générations.

Mots-clés : âge du Bronze final, vallée de l'Hérault, peuplement, littoral, arrière-pays.

Abstract : The Mediterranean coast and the Mediterranean Sea cannot be presented as being a uniform element, because this is a sea which was perceived differently over time and to which territorial attitudes varied. In the Herault valley, even if this is undoubtedly not a new fact, the local communities appear to be very aware of the sea at the end of the Bronze Age, either on the coast itself with a series of lagoonal settlements or also in the hinterland with a network of sites established along the riversides. This network foreshadows a similar organisation that will be found again at the end of the Early Iron Age. According to a different although probably complementary configuration distinct hilltop or slope sites, sometimes considered as being marginal locations, mirror settlements in piedmont areas, which are the more marked as they are not lasting in most cases. Small catchment areas located at confluences indicate mainly scattered occupation towards the end of the Bronze Age of which little is known. Notwithstanding, this settlement pattern reveals a denser territorial grid than elsewhere, with cemeteries indicating an anchoring of communities over several generations.

Keywords: Late Bronze Age, Hérault valley, settlement, coast, hinterland.

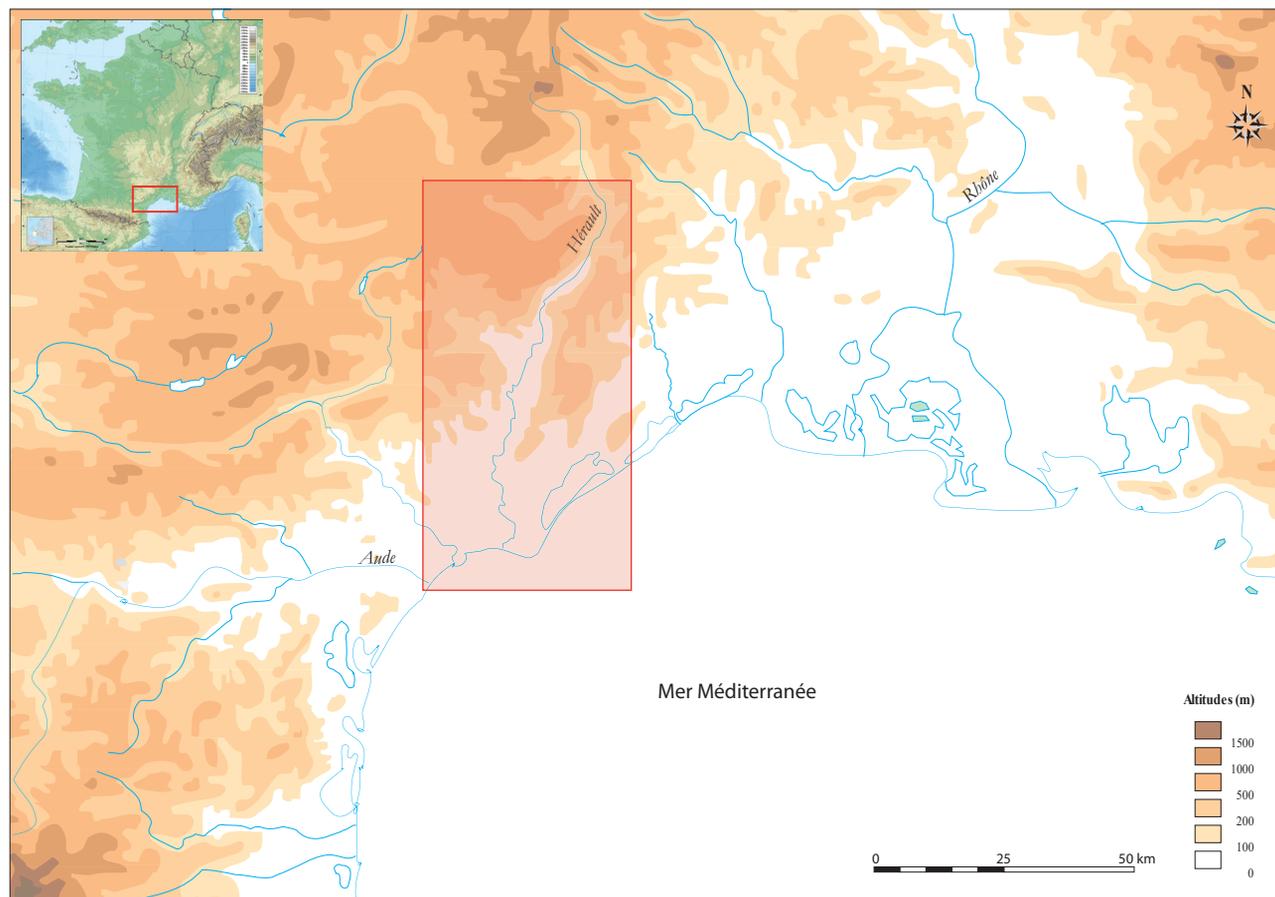


Fig. 1 – Carte de localisation de la vallée de l'Hérault dans le Midi de la France (DAO : G. Bagan).

Fig. 1 – Map showing the location of the Hérault valley in Southern France (CAD: G. Bagan).

Le début du premier millénaire avant notre ère marque en Languedoc, et plus généralement dans l'ensemble de la Méditerranée nord-occidentale, une augmentation sensible du nombre de sites par rapport à la période du Bronze moyen (Carozza *et al.*, 2017). Témoignage probable d'un accroissement démographique, ce constat incite à intégrer la notion d'occupation de l'espace dans une analyse raisonnée (Gascó, 2003 ; Brun, 2011). À bien des égards, l'intervalle chronologique du *x^e-viii^e* siècle avant notre ère est synonyme d'accélération du temps, à la croisée de modes de vie séculaires et de dynamique méditerranéenne croissante.

Durant le Bronze final, à côté des lieux d'occupation habituels de l'âge du Bronze (grotte, vallon, plaine, etc.), l'habitat languedocien s'implante également sur les hauteurs. Si ce mode d'implantation n'est pas en soi une nouveauté puisqu'on connaît des établissements de hauteur pour le début du Bronze ancien, il semble traduire dans de nombreux cas un phénomène de regroupement encore mal perçu mais considéré comme le premier jalon de la Protohistoire méridionale *stricto sensu* (Py, 2009, p. 15). En effet, la reconnaissance de l'occupation dès le Bronze final d'un certain nombre d'*oppida* de l'âge du Fer a largement contribué à considérer la fin de l'âge du Bronze comme le début d'une nouvelle situation socio-économique et par là-même, de la Protohistoire méridionale.

Dans la vallée de l'Hérault, une longue tradition de recherche protohistorique (Garcia, 1993) forte de plusieurs dizaines d'années de fouilles, sondages et prospections, permet de disposer d'une abondante bibliographie et d'un corpus de sites relativement fourni. Selon des considérations essentiellement géographiques, seront plus spécifiquement abordées dans cet article les relations entre les habitats de l'intérieur et le littoral. Dans cette perspective, la vallée de l'Hérault constitue un espace particulièrement intéressant qui tire son originalité d'une situation composite mettant en relation la terminaison méridionale du Causse du Larzac au nord et une large plaine littorale ouverte sur la Méditerranée au sud (fig. 1). Au-delà du fait de former une frontière entre le Languedoc occidental et le Languedoc oriental, elle représente une voie de pénétration et de circulation majeure bordée à l'ouest par la montagne Noire et à l'est par la terminaison occidentale de la garrigue de Montpellier. Le corpus de sites rassemblés dans la figure 2 étant important, et pour éviter de proposer un catalogue de sites reprenant des données déjà publiées, nous ne présenterons brièvement que les principaux sites connus de la vallée de l'Hérault afin notamment de souligner leurs caractéristiques géographiques (pour les autres sites du Bronze final de la moyenne vallée de l'Hérault mentionnés dans la figure 2, voir particulièrement Garcia, 1993).

UNE STRUCTURATION TERRITORIALE LIÉE AU FLEUVE

Dans la moyenne et basse vallée de l'Hérault, la répartition de certains habitats le long du fleuve ou en bordure immédiate de sa plaine alluviale montre une homogénéité qui semble exprimer une volonté de contrôle stratégique de l'espace régional, intimement liée à la vallée fluviale (Ropiot, 2015 ; Garcia, 2004, p. 31) et à la voie de pénétration qu'elle représente (fig. 2). Depuis Agde et le site de la Motte, on citera en remontant le fleuve les établissements de hauteur de la Monédière à Bessan, le Fort à Saint-Thibéry, Pioch-du-Télégraphe à Aumes, Saint-Siméon à Pézenas, Roquemengarde à Saint-Pons-de-Mauchiens, Puech Crochu à Saint-Bauzille-de-la-Sylve et Pont-du-Diable à Aniane. La proximité avec les aires de confluences et/ou les sections guéables est remarquable, particulièrement au Fort, au Pioch-du-Télégraphe et à Roquemengarde.

Présentation des sites

L'établissement de la Monédière (fig. 2, n° 12), implanté sur une plateforme dominant d'une dizaine de mètres la rive droite du fleuve, a récemment livré un tesson décoré au double trait de la fin de l'âge du Bronze (Beylier et Gaillardat, 2017). En l'état actuel, cet indice demeure certes isolé mais sa présence mérite d'être soulignée sur un lieu disposant de caractéristiques géographiques particulièrement avantageuses, à l'interface entre le littoral agathois et l'intérieur des terres.

Le site de la Motte (fig. 2, n° 5) renvoie à un habitat de la fin de l'âge du Bronze installé en bordure de lagune et actuellement immergé dans le lit mineur de l'Hérault (Gascó *et al.*, 2015 ; Lachenal *et al.*, ce volume). Il appartient à un type d'implantation lagunaire qui est bien attesté plus à l'est sur les berges de l'étang de Thau (Leroy *et al.*, 2003 ; Leroy, 2006). Le site de la Motte a également livré un important dépôt métallique (Verger *et al.*, 2007).

À la confluence de l'Hérault et de son tributaire la Thongue, le Fort (fig. 2, n° 13) représente une petite hauteur basaltique surplombant la plaine. Situé sur la rive droite du fleuve, le site a livré des traces d'habitat attribuables au Bronze final IIIb (Ropiot *et al.*, 2015). L'implantation humaine à cet endroit précis peut légitimement être mise en relation avec un probable passage traversant le fleuve.

L'établissement de hauteur de Saint-Siméon (fig. 2, n° 15) est situé dans la moyenne vallée, sur la rive droite du fleuve en limite de la plaine alluviale (Giry, 1970 ; De Chazelles *et al.*, 2001). Le site est installé sur un double relief formé par le sommet d'un *puech* miocène et par l'éperon qui lui est accolé (fig. 3). Ces deux hauteurs, séparées par un petit col, dominant depuis le sud la vallée de la Peyne, affluent de l'Hérault. Sise au pied oriental de l'éperon, une vaste terrasse calcaire accueille l'installation de la nécropole de Saint-Julien. Au sud-est, une

cuvette hydromorphe bordée de coteaux trahit la présence d'un ancien étang. Des sondages ont révélé dans la partie sommitale de la colline de Saint-Siméon une occupation rattachable au Bronze final IIIb, mais il demeure impossible en l'état actuel de délimiter son emprise. La plus ancienne sépulture attestée de la nécropole de Saint-Julien est datée de la fin du VIII^e siècle avant notre ère même si l'hypothèse de sépultures de la fin de l'âge du Bronze n'est pas exclue (Dedet *et al.*, 2012, p. 283).

L'établissement de hauteur du Pioch-du-Télégraphe (fig. 2, n° 16), dominant la plaine alluviale d'environ quatre-vingt mètres, est établi sur une double colline en rive gauche de l'Hérault (fig. 4). Dans sa partie orientale, sur le plateau de Saint-Auby, le site a livré de la céramique du Bronze final IIIb (Garcia, 1993, p. 27). Tout comme celui de Saint-Siméon situé sur la rive opposée, l'habitat perché du Pioch-du-Télégraphe occupe une position éminemment stratégique au sein de la moyenne vallée de l'Hérault. Le site marque en effet la limite entre les bassins moyen et inférieur de l'Hérault, à un endroit où le cours du fleuve est marqué par une rupture de charge.

Roquemengarde (fig. 2, n° 17) est un éperon de forme triangulaire surplombant le fleuve sur sa rive gauche. Les fouilles ont révélé une occupation du Bronze final III conservée sur une surface relativement réduite inférieure à 100 m² (Garcia, 1993, p. 86).

Le Puech Crochu (fig. 2, n° 18) forme une vaste colline calcaire haute de 215 m située sur la rive gauche du fleuve dont il est distant d'environ quatre kilomètres. Un sondage effectué sur le plateau au niveau de la rupture de pente a livré des traces d'occupation du Bronze final III, matérialisées notamment par deux foyers et du mobilier céramique (Garcia, 1993, p. 69). Sur le versant sud-est, la présence du site des Rompudes paraît liée à la proximité de l'habitat de hauteur (Garcia, 1993, p. 71).

L'établissement du Pont-du-Diable (fig. 2, n° 40) est installé à l'entrée des gorges de l'Hérault, à la limite entre la moyenne et la haute vallée. Sur la rive gauche du fleuve et en bordure immédiate de ce dernier, le site se développe sur un bas de versant marqué par un ensemble de terrasses difficilement accessibles, sortes de plateformes disposées au pied de falaises (fig. 5). L'abondance et l'aire de répartition des vestiges rattachables au Bronze final IIIa permet d'envisager une occupation relativement étendue (Schneider et Garcia, 1998 ; Dedet, 2012).

Proposition d'analyse

La configuration territoriale dessinée par ce corpus de sites est sensiblement identique à celle que l'on connaît à la fin du premier âge du Fer. S'il demeure difficile d'attribuer l'apparent hiatus du VII^e siècle avant notre ère à une réalité archéologique ou à un état de la recherche, il apparaît en effet que la majorité des établissements évoqués ci-dessus connaissent une occupation au VI^e siècle avant notre ère associée au développement d'un habitat groupé. C'est indéniablement le cas au Pioch-du-Télégraphe, Saint-Siméon et Puech Crochu, alors que certains indices semblent suggérer une réoccupation, dans un contexte

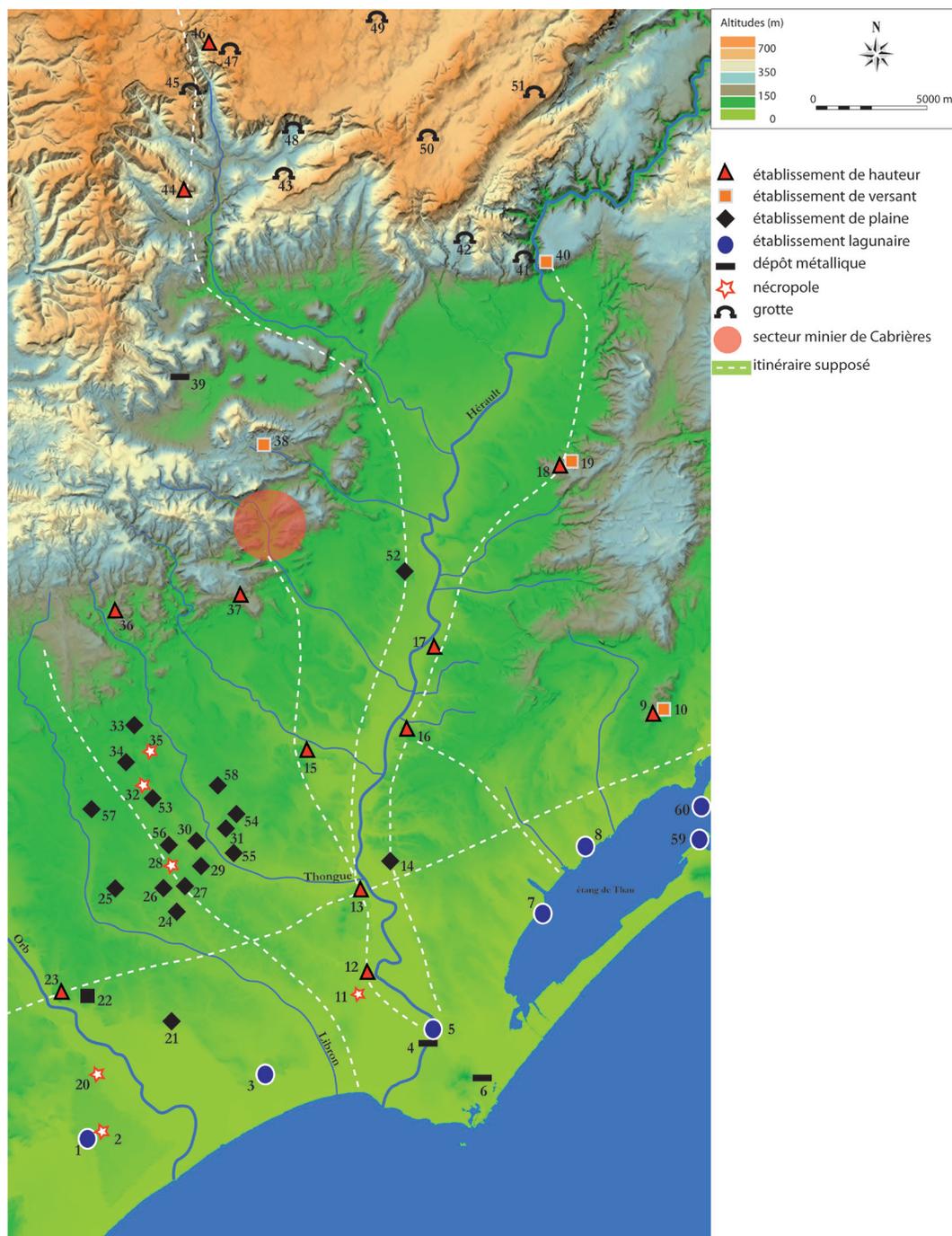


Fig. 2 – Carte de localisation des sites de la fin de l'âge du Bronze et des itinéraires supposés dans la vallée de l'Hérault (DAO : G. Bagan).
 1 : Vendres, Portal Vieilh ; 2 : Vendres, Bel Air ; 3 : Portiragnes, les Jonquières ; 4 et 5 : Agde, la Motte ; 6 : Agde, Port du Cap d'Agde ; 7 : Mar-seillan, Montpénèdre ; 8 : Mèze, la Conque ; 9 : Poussan, Puech Madame ; 10 : Poussan, les Combes ; 11 : Bessan, les Vignes Vieilles ; 12 : Bessan, la Monédière ; 13 : Saint-Thibéry, le Fort ; 14 : Florensac, Saint-Apolis ; 15 : Pézenas, Saint-Siméon ; 16 : Aumes, Pioch-du-Té-légraphe ; 17 : Saint-Pons-de-Mauchiens, Roquemengarde ; 18 : Saint-Bauzille-de-la-Sylve, Puech Crochu ; 19 : Saint-Bauzille-de-la-Sylve, Rompudes ; 20 : Sauvian, la Méjarié ; 21 : Cers, Chazottes ; 22 : Béziers, Montimaran ; 23 : Béziers ; 24 : Servian, l'Argelière ; 25 : Bassan, le Mas ; 26 : Servian, Foulery ; 27 : Servian, Amilhac ; 28 : Servian, la Bellonnette ; 29 : Servian, Plan Saint Peyre ; 30 : Servian, ZAC Bel Ami ; 31 : Servian, la Drosie ; 32 : Coulobres, les Roquilles ; 33 : Pouzolles, les Cayoutals ; 34 : Puissalicon, les Rousselles ; 35 : Abeilhan, la Fenouille ; 36 : Montesquieu, les Devèzes ; 37 : Neffîes, Pioch Arras ; 38 : Mourèze, les Courtinals ; 39 : Octon, Terra Fort ; 40 : Aniane, Pont-du-Diable ; 41 : Saint-Jean-de-Fos, la Clamouse ; 42 : Montpeyroux, grotte des Fées ; 43 : Saint-Étienne-de-Gour-gas, les Roquets ; 44 : Lodève, le Grézac ; 45 : Pégairolles-de-l'Escalette, le Suquet ; 46 : Saint-Félix-de-l'Hérans, les Fabres-Castellas ; 47 : Pégairolles-de-l'Escalette, Camp-Rouch ; 48 : Saint-Pierre-de-la-Fage, Cirque du Bout-du-Monde ; 49 : Saint-Maurice-de-Nava-celles, les Soulatgets ; 50 : La Vacquerie, le Castellat ; 51 : Saint-Maurice-de-Navacelles, Aven d'Auguste ; 52 : Aspiran, Mas de Pascal ; 53 : Coulobres, Puech de Rousse ; 54 : Servian, Pierras de l'Ermitage ; 55 : Servian, la Basse ; 56 : Servian, Merdanson ; 57 : Puissalicon, Cap de l'Homme ; 58 : Abeilhan, Saint-André-le-Haut ; 59 : Sète, la Fangade ; 60 : Balaruc-les-Bains, Saint-Sauveur.

Fig. 2 – Map showing the location of the Late Bronze Age sites and of supposed routes in the Hérault valley (CAD : G. Bagan).

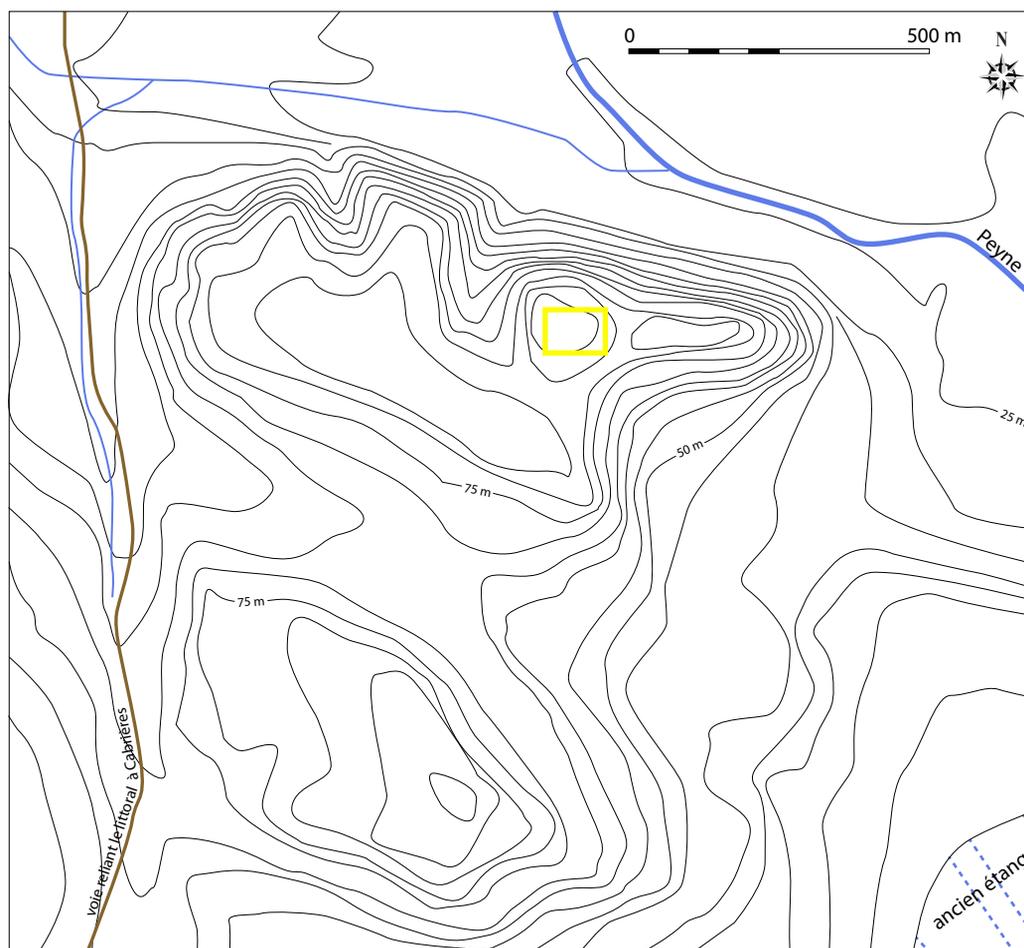


Fig. 3 – Localisation de l'occupation connue du Bronze final sur l'oppidum de Saint-Siméon à Pézenas dans l'Hérault (DAO : G. Bagan).

Fig. 3 – Location of the known Late Bronze Age occupation on the Saint-Siméon oppidum at Pézenas in the Hérault department (CAD: G. Bagan).

qui reste néanmoins mal caractérisé, au Pont-du-Diable et à Roquemengarde. Ce constat, plus généralement commenté dans le Midi comme une lecture mémorielle de l'espace (Gascó, 1983 et 2003 ; Golosetti, 2011) et/ou une fusion communautaire à l'emplacement d'anciens sanctuaires (Garcia, 2003), est déterminant dans l'interprétation de la genèse des *oppida* du VI^e siècle avant notre ère.

Au-delà des réponses locales aux besoins de subsistance primaires qu'elle implique (eau, terroirs fertiles et complémentaires, etc.), l'attractivité récurrente de ces hauteurs incite surtout à y voir, dès la fin de l'âge du Bronze, le reflet d'une structuration territoriale plus vaste (Gascó, 2011 et 2012) et d'un contrôle des principaux itinéraires, pour certains en lien avec la littoral agathois. Marquant la limite entre la moyenne et la basse vallée (Ropiot, 2015 ; Gomez, 2010), le site du Fort jouit ainsi d'une position stratégique au croisement de deux itinéraires majeurs. Le premier, d'orientation sud-nord, est une pénétrante qui relie le littoral au plateau du Larzac (fig. 2) ; il correspond durant l'Antiquité à la voie *Cessero-Segudunum* puis au Moyen Âge à la voie mercadale (Pomarèdes et Thernot, 2003). Le second, plus transversal, possède un tracé parallèle à la côte dont il reste en retrait d'une dizaine de kilomètres (fig. 2) ; cet itinéraire sera repris et aménagé

durant la période romaine pour devenir la célèbre voie Domitienne (Castellvi *et al.*, 1997). Son existence à la fin de l'âge du Bronze pourrait trouver un écho sur d'autres sites languedociens. Du Rhône aux Pyrénées, les traces d'occupation rattachables au Bronze final III découvertes à Beaucaire, *Sextantio*, Béziers, Montlaurès, *Ruscino* et Elne semblent en effet montrer toute l'ancienneté et l'importance d'un itinéraire ponctué d'établissements dont on pressent pour certains l'envergure politique.

Près de Saint-Siméon, un chemin reliant la côte à la zone cuprifère de Cabrières (fig. 2 et fig. 3), dite « route du cuivre », passe à environ cinq cents mètres à l'ouest de l'oppidum (De Chazelles *et al.*, 2001, p. 133).

Au Pioch-du-Télégraphe, on peut également s'attarder sur le passage d'une voie très ancienne, si l'on en croit notamment la répartition des sites du néolithique final (Janin, 1993), qui permettait de gagner la haute vallée de l'Hérault depuis le littoral agathois en passant par la rive gauche du fleuve. Un itinéraire reliant directement l'oppidum à l'étang de Thau (Mauné, 1998, p. 19-21) et aux habitats lagunaires de la fin de l'âge du Bronze de la Conque à Mèze et de Montpénèdre à Marseillan est également envisageable (fig. 2). La question des relations entre les sites lagunaires et les établissements groupés

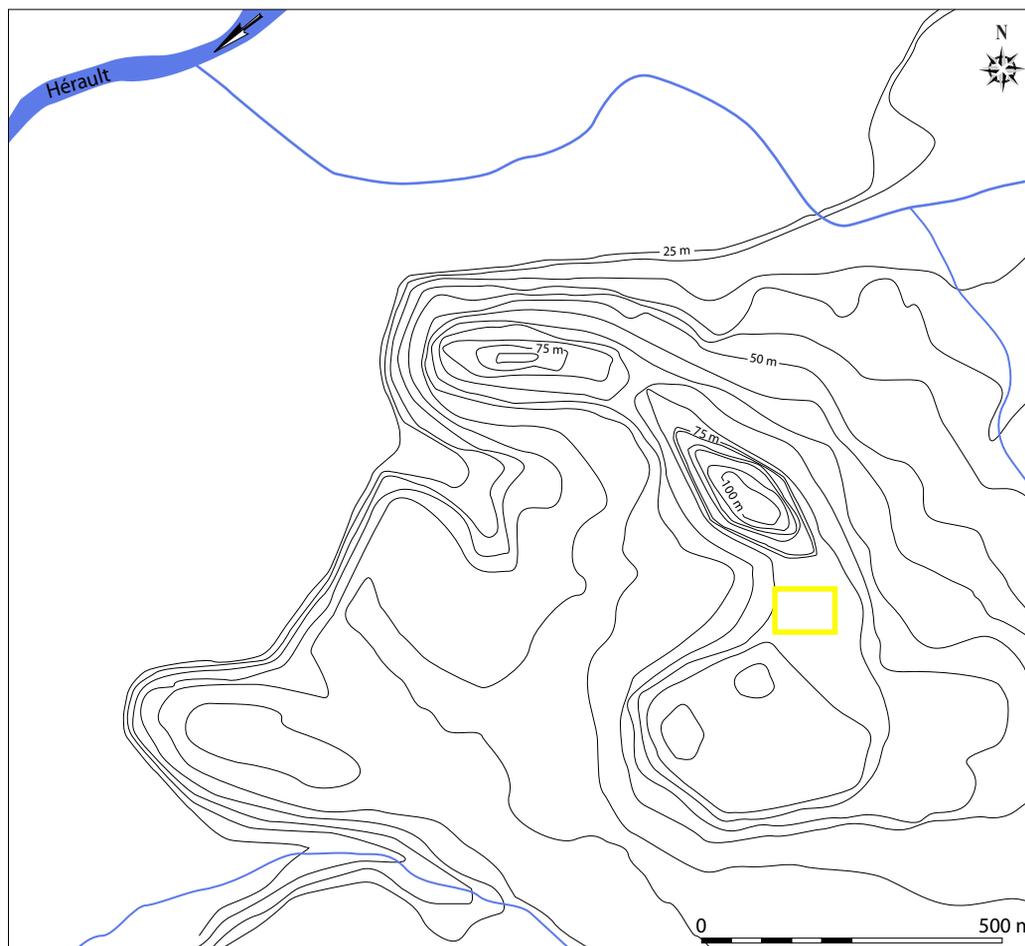


Fig. 4 – Localisation de l'occupation connue du Bronze final sur l'oppidum du Pioch-du-Télégraphe à Aumes dans l'Hérault (DAO : G. Bagan).
Fig. 4 – Location of the known Late Bronze Age occupation on the Pioch-du-Télégraphe oppidum at Aumes in the Hérault department (CAD: G. Bagan).

de hauteur situés plus à l'intérieur des terres se pose tout autant, entre la fin de l'âge du Bronze et le début du premier âge du Fer, au nord-est de l'étang de Thau où des habitats perchés s'implantent dans le massif de la Mourre et de la Gardiole, en retrait des sites lagunaires (Lugand et Bermond, 2001 ; Montjardin, 1991). Dans le cas d'établissements non contemporains, des mutations d'ordre environnemental liées à la proximité de l'étang de Thau (Court-Picon *et al.*, 2010) pourraient expliquer des modalités d'implantation fluctuantes entre la fin de l'âge du Bronze et le début du premier âge du Fer.

Au Pont-du-Diable, l'implantation à l'entrée des gorges, au plus près du fleuve, dans une topographie particulièrement contraignante, n'est certainement pas étrangère à des considérations d'ordre territorial dans lesquelles la notion de limite, sinon de frontière, entre deux espaces géographiques distincts, pourrait être déterminante. D'après les prospections, le site s'apparenterait à un vaste établissement disposé en ordre lâche ; il s'étend en effet sur une longueur de huit-cents mètres le long du fleuve. La configuration topographique locale semble quant à elle indiquer que l'aire de répartition des vestiges résulte davantage d'une réelle occupation des pentes que d'un transport de matériel par colluvionnement depuis

une hauteur (Dedet, 2012, p. 105). On soulignera également la proximité, sur la rive opposée de l'Hérault, de la grotte-résurgence de la Clamouse (fig. 5) dans laquelle a été mis au jour un lot de mobilier métallique dont certains éléments renvoient au Bronze final III ; les terrasses situées aux abords de la grotte ont également livré des indices du Bronze final (Dedet, 2012).

Si l'on attribue fréquemment aux habitats groupés de la fin du premier âge du Fer un rôle organisationnel et structurant sur le plan territorial (Garcia, 1995), ne peut-on pas attribuer ce même rôle aux habitats du Bronze final III qui occupent les mêmes lieux et qui dessinent un système de peuplement sensiblement similaire à celui connu pour le VI^e siècle avant notre ère ? L'idée d'une structuration territoriale est d'ailleurs proposée dans la vallée de l'Hérault pour le néolithique final, avec en toile de fond le rôle des réseaux de circulation du cuivre depuis les mines sur la structuration sociale (Carozza et Georjon, 2006). Que les motivations soient propres à chaque période ne fait pas de doute, mais la volonté de mieux contrôler des itinéraires régionaux et des espaces plus étendus que le seul territoire vivrier pourrait leur être commune. Bien que de petits établissements de plaine comme le Mas de Pascal à Aspiran (Pezin, 2004) ou Saint-Apolis à Florensac (Lugand

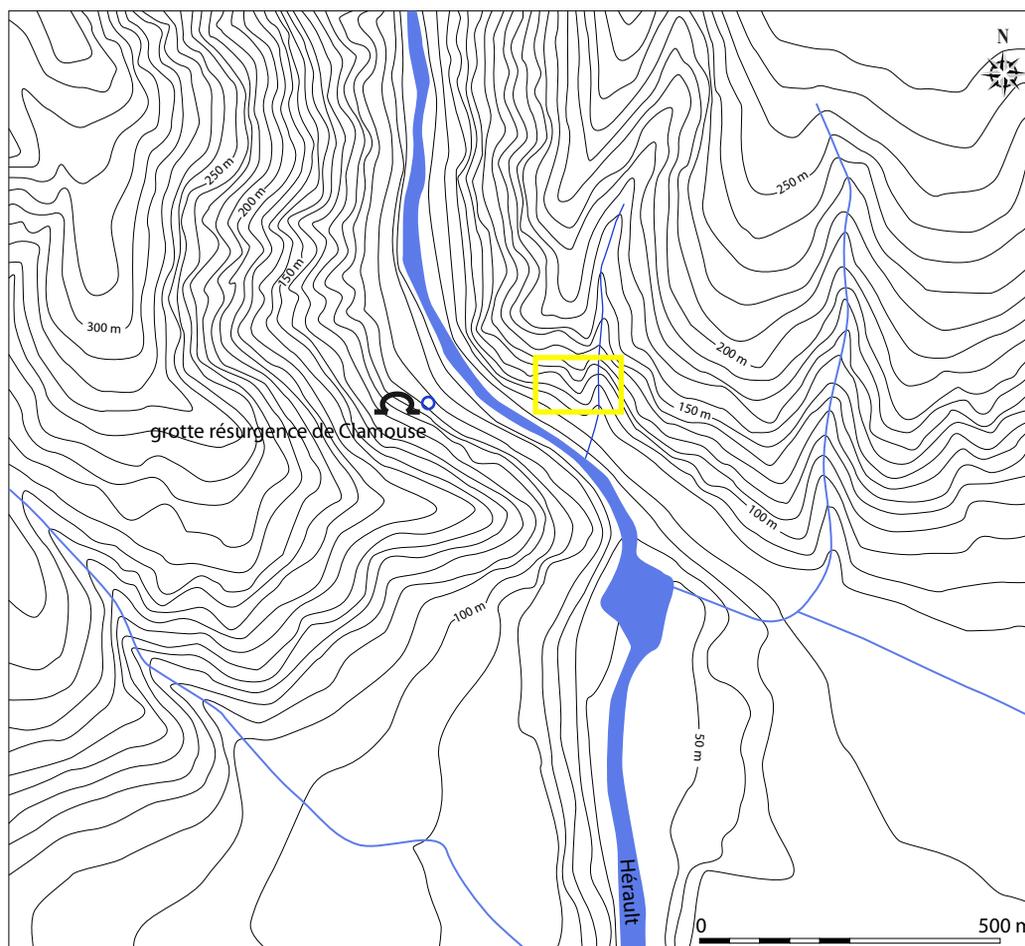


Fig. 5 – Localisation de l'occupation connue du Bronze final sur le site du Pont-du-Diable à Aniane dans l'Hérault (DAO : G. Bagan).

Fig. 5 – Location of the known Late Bronze Age occupation at the Pont-du-Diable site at Aniane in the Hérault department (CAD: G. Bagan).

et Bermond, 2001) soient connus, les habitats de hauteur semblent en outre représenter un mode d'occupation prépondérant dans la vallée fluviale à la fin de l'âge du Bronze.

Cette architecture territoriale, vertébrée indéniablement par le cours de l'Hérault trahirait donc un certain degré de structuration des communautés. Elle permettrait un contrôle de la côte à distance (Gras, 2004, p. 226), dont on pourrait retrouver la marque dans les vallées du Lez et de la Têt avec les *oppida* de *Sextantio* à Castelnau-le-Lez et de *Ruscino* à Château-Roussillon. Peut-on y lire une nouveauté et l'adoption d'une posture davantage tournée vers la mer Méditerranée ? Dès le Bronze moyen, la concentration autour du golfe du Lion de décors céramiques inspirés de productions italiques, et surtout le fait que les régions intermédiaires de la Ligurie et du Piémont ne soient pas concernées par cette diffusion, laissent entrevoir l'idée d'échanges à longue distance par voie maritime (Lachenal, 2011). La découverte au large de Sète d'un lingot originaire de Méditerranée orientale pouvant dater de la fin du Bronze moyen ou du début du Bronze final (Rico et Domergue, 2002) nourrit là encore l'idée que les côtes languedociennes ont été explorées très tôt par des navigateurs étrangers dont il reste à déterminer l'identité (Gras, 1995). De façon générale, la découverte

d'éléments métalliques d'origine ou d'inspiration étrangère dès la fin de l'âge du Bronze (Guilaine et Verger, 2008) va indéniablement dans le sens de contacts anciens sur les côtes languedociennes (Gailledrat, 2014) ; ancienneté que l'on pourrait d'ailleurs faire remonter au néolithique ancien si l'on en croit les découvertes effectuées à Portiragnes (Guilaine *et al.*, 2007).

Bien qu'exceptionnelles, les explorations étrangères de l'âge du Bronze n'ont certainement pas échappé aux populations locales qui ont vraisemblablement pris conscience d'appartenir à « un espace méditerranéen plus vaste que l'horizon de la bande côtière qu'ils occupent » (Garcia et Sourisseau, 2010, p. 241 ; Gascó, 2015). Les influences étrangères perceptibles dans la ceinture du dépôt de la Motte ou, à l'est de notre zone d'étude, dans l'iconographie de la stèle de *Sextantio* à Castelnau-le-Lez, plaident à leur tour en ce sens (*ibid.*). La structuration territoriale des établissements de la vallée de l'Hérault, particulièrement remarquable dans sa partie basse, refléterait ainsi en partie une littoralisation des mentalités et des comportements spatiaux. Cette dynamique semble d'ailleurs se confirmer dans le secteur d'Agde où l'archéologie instruit le dossier d'un espace de vie particulièrement prisé, témoignage d'une volonté de contrôler non seulement le littoral mais

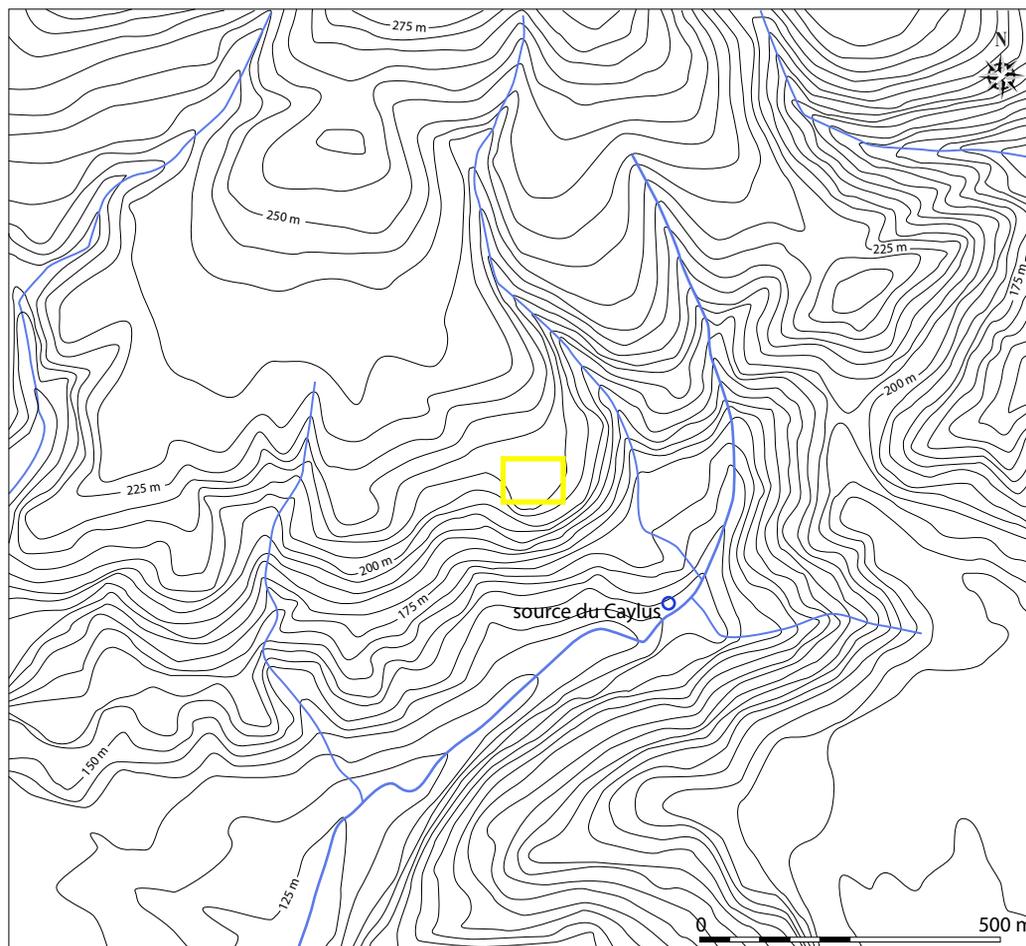


Fig. 6 – Localisation de l'établissement du Bronze final de Pioch Arras à Neffiès dans l'Hérault (DAO : G. Bagan).
Fig. 6 – Location of the Late Bronze Age site of Pioch Arras at Neffiès in the Hérault department (CAD: G. Bagan).

également l'embouchure de l'artère fluviale. À titre de comparaison et dans un contexte historique sensiblement similaire à celui d'Agde, on peut évoquer la même ancienneté d'occupation sur l'îlot de Sant Martí d'Empuriès en Catalogne où l'hypothèse d'« *un mercat precolonial* » au VII^e siècle avant notre ère est envisageable, dans une perspective que l'on peut faire remonter à la fin de l'âge du Bronze (Aquilué *et al.*, 1999).

Plus largement, le secteur agathois appartient à un espace littoral qui, depuis l'étang de Thau à l'est à l'embouchure de l'Aude à l'ouest, se distingue notamment par de multiples implantations en milieu lagunaire (Grimal, 1979 ; Carozza et Burens, 2000), lieux de contact direct ou indirect des pouvoirs locaux avec des navigateurs étrangers au moins dès le VIII^e siècle avant notre ère. Si le degré de cette « méditerranéisation » demeure difficilement exprimable, certains n'hésitent plus désormais à poser la question d'une activité navale en lien avec ces établissements lagunaires (Leroy, 2010). L'occupation dès le Bronze moyen de certains sites comme Montpègnère à Marseillan renforce par ailleurs l'idée de communautés implantées durablement, effectuant plusieurs cycles de récolte annuels et traitant sur place la production céréalière (Bouby *et al.*, 1999 ; Gascó, 1999, p. 204). Dans le cas précis du site de la Motte, la proximité immédiate du fleuve pourrait doter l'établissement d'un statut

particulier ; un point d'arrivée ou de départ (terrestre et/ou fluvial) sinon inévitable, du moins naturel, pour des individus circulant entre l'intérieur des terres et la côte en suivant le cours de l'Hérault, paraît ainsi envisageable (sur les chemins dans la basse vallée de l'Hérault, voir Adgé, 1995 et Gomez, 2010).

Le dynamisme de la métallurgie associé aux relations à longue distance inter-régionales qui nouent à la fin de l'âge du Bronze les grands complexes atlantique et nord-alpin à la Méditerranée, est quant à lui illustré par des pratiques de thésaurisation vouées à se développer et qui convergent vers l'interfluve formé par l'embouchure de l'Aude et de l'Hérault (Verger et Pernet, 2013). Dans la vallée de l'Hérault, les dépôts d'Octon (Groupe archéologique lodévois, 1956), de la Motte (Verger *et al.*, 2007) et du Port du Cap d'Agde (Bérard-Azzouz et Feugère, 1997) soulignent la précocité de ce phénomène (fig. 2). À l'ouest de notre cadre d'étude, dans la vallée voisine de l'Orb, l'emplacement de l'important dépôt métallique de Rieu-Sec à Cazouls-lès-Béziers, « sur les bords d'un fleuve navigable permettant le trafic entre les contrées intérieures et la région côtière » (Dedet et Marchand, 2015, p. 600), pourrait refléter une préoccupation commerciale. Le district minier-métallurgique de Cabrières (fig. 2), dont l'activité est avérée pour la fin de l'âge du Bronze (Ambert *et al.*, 2009), joue indéniablement un rôle dans ce proces-

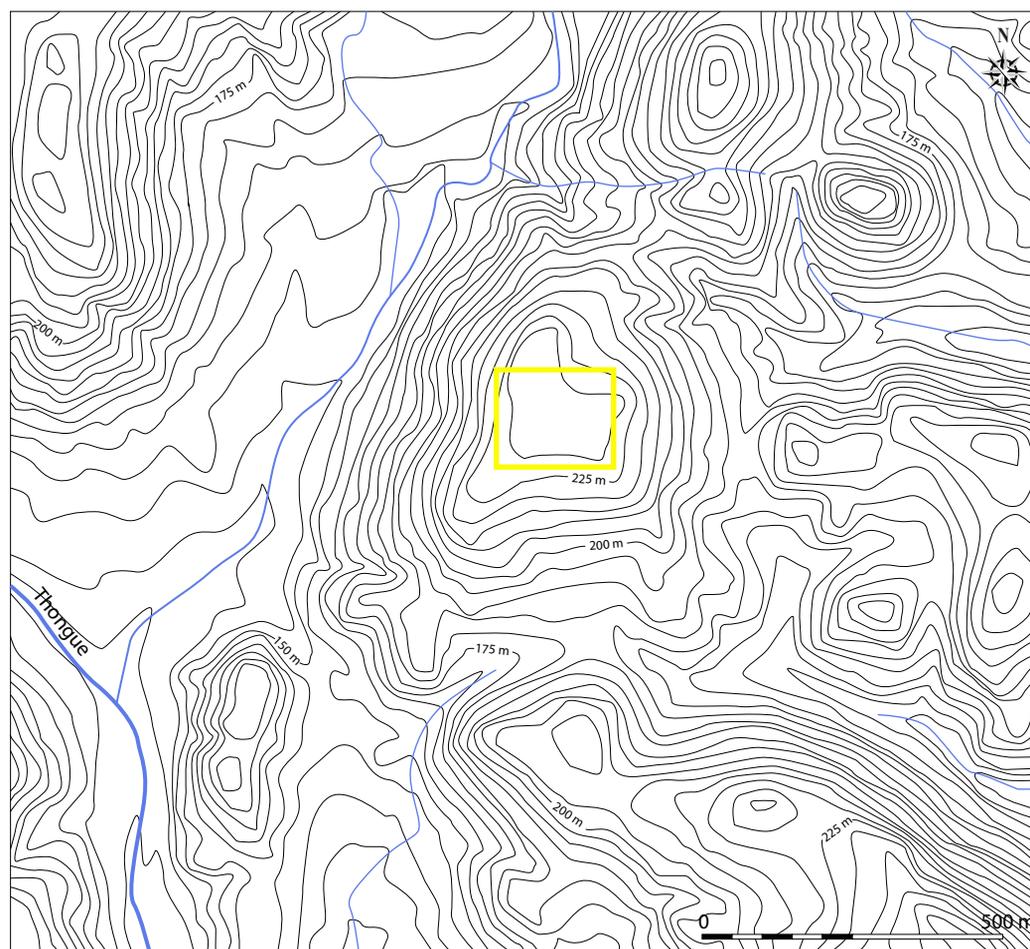


Fig. 7 – Localisation de l'établissement du Bronze final des Devèzes à Montesquieu dans l'Hérault (DAO : G. Bagan).
Fig. 7 – Location of the Late Bronze Age site of les Devèzes at Montesquieu in the Hérault department (CAD: G. Bagan).

sus. Néanmoins, si le minerai de cuivre extrait et/ou le métal fabriqué dans ce secteur ont pu naturellement s'insérer dans cette dynamique, ils ne font que participer d'un système beaucoup plus global érigeant progressivement la côte du Languedoc central en réceptacle et/ou diffuseur privilégié des courants de circulation des métaux.

LA MER VUE DE LOIN

D'un point de vue géographique, d'autres habitats montrent un attachement aux espaces de piémont, quelque peu en marge des secteurs de plaine et des axes fluviaux. Ce type d'occupation reste en l'état actuel exclusivement représenté dans la partie occidentale de notre zone d'étude par les sites de Pioch Arras à Neffès, les Devèzes à Montesquieu, les Courtinals à Mourèze, les Roquets à Saint-Étienne-de-Gourgas, le Camp-Rouch à Pégairolles-de-l'Escalette et les Fabres-Castellas à Saint-Félix-de-l'Hérault.

Présentation des sites

Pioch Arras (fig. 2, n° 37) désigne un petit éperon calcaire rattaché à un vaste massif annonçant les monts

de Cabrières (fig. 6). Les sondages ont révélé une occupation durant le Bronze final qui semble concerner l'ensemble du plateau, sur une superficie que l'on peut estimer à environ 5000 m² (Garcia, 1993, p. 62). Le site domine un petit bassin versant alimenté par la source pérenne du Caylus et dans lequel a été découvert un fragment de hache à douille du Bronze final (Garcia, 1993, p. 61).

L'établissement des Devèzes (fig. 2, n° 36) est situé sur un plateau basaltique (232 m d'altitude) d'environ cinq hectares dominant la haute vallée de la Thongue (fig. 7). Le plateau est ceinturé par une imposante structure en pierres sèches nettement visible dans la topographie dont l'origine est incertaine mais dont la partie inférieure livre un mobilier céramique exclusivement rattachable à la fin de l'âge du Bronze (fig. 8). La fouille a permis de mettre en évidence une occupation durant le Bronze final III qui semble se concentrer sur toute la bordure du plateau (Bagan *et al.*, 2018).

Le site des Courtinals (fig. 2, n° 38) est implanté sur la rive gauche de la Dourbie au sein du cirque dolomitique de Mourèze, dans un environnement ruiniforme dont les imposants rochers délimitent une sorte d'enclos naturel d'environ 4000 m² (fig. 9). Un sondage a mis en évidence un niveau d'occupation du Bronze final III (Dedet et Rouquette, 2002).



Fig. 8 – Vue aérienne de la partie sud-ouest du site des Devèzes (Montesquieu, Hérault) depuis le sud (photo : V. Lauras). On distingue l'emprise de la fouille aux abords de l'imposant amas de blocs basaltiques qui ceinture le plateau.

Fig. 8 – Aerial view of the southwestern part of the les Devèzes site (Montesquieu, Hérault) from the south (photograph: V. Lauras). The extension of the excavation area next to the enclosure that surrounds the hill top.

Le Grézac (fig. 2, n° 44) constitue un important plateau calcaire situé au sein des avant-monts du causse du Larzac. Il surplombe la Lergue, affluent de la rive droite de l'Hérault. Des fouilles anciennes ont révélé des vestiges attribuables au Bronze final III à l'extrémité sud-est du plateau où l'on constate la présence de nombreux rochers (Schneider et Garcia, 1998, p. 215).

Aux Roquets (fig. 2, n° 43), au sein d'un environnement ruiniforme composé de trois masses rocheuses éboulées, la fouille d'un abri sous roche a livré un niveau d'occupation du Bronze final III (Gascó, 1979 ; Garcia, 1993, p. 73).

Au Camp-Rouch (fig. 2, n° 47), dans un paysage chaotique similaire, du mobilier céramique du Bronze final IIIa a également été récolté dans un abri sous roche (Costantini *et al.*, 1985, p. 53).

À l'extrémité méridionale du causse du Larzac, surplombant la cluse de la Lergue, le piton rocheux des Fabres-Castellas (fig. 2, n° 46) a quant à lui livré quelques

vestiges céramiques du Bronze final (Schneider et Garcia, 1998, p. 267).

Proposition d'analyse

La position de ces établissements, en apparence excentrée, masque sans doute d'autres réalités en partie indépendantes de la zone côtière et témoigne d'un certain détachement par rapport au littoral et à ce qu'il implique en termes de communications. Ce type de site paraît témoigner du sens de certains flux et de l'expression de pouvoirs qui ont sans doute emprunté, à la fin de l'âge du Bronze, des trajectoires que notre vision méditerranéo-centriste efface parfois inconsciemment. En d'autres termes, si l'on demandait au Bronze final au groupe humain des Courtinals ou des Devèzes de désigner les marges de leur espace avec tout ce que cela comporte sur le plan économique et politique, peut-être montrerait-il spontanément la zone littorale. Ceci étant, rien ne permet



Fig. 9 – Vue aérienne du site des Courtinals (Mourèze, Hérault) depuis le sud-est.
L'habitat se localise au sein du cirque dolomitique adossé à la montagne de Liausson (photo : V. Lauras).

Fig. 9 – Aerial view of the Courtinals site (Mourèze, Hérault) from the southeast.
The protohistoric site is located within the dolomitic cirque leaned on the mountain of Liausson (photo: V. Lauras).

réellement d'entrevoir pour le Bronze final III des différences culturelles entre ces deux espaces.

Ces implantations, participant pour certaines du processus de regroupement caractéristique de la fin de l'âge du Bronze en Languedoc, révèlent quoi qu'il en soit l'expression d'un pouvoir situé à l'intérieur des terres et lié à l'existence de terroirs largement exploités. La topographie de ces sites présente souvent certaines particularités ; un environnement ruiniforme (Gascó, 2009) est par exemple clairement convoité aux Courtinals, aux Rouquets, à Camp-Rouch et au Grézac, alors qu'une implantation en retrait de la plaine, presque dissimulée derrière une première ligne d'éminences, est remarquable à Pioch Arras et aux Devèzes. À l'image des Devèzes, des Courtinals et du Grézac, les sites sont souvent positionnés en bordure d'un affluent de l'Hérault et demeurent néanmoins connectés à l'artère fluviale. Ce milieu géographique de piémont est par ailleurs propice à la fréquentation et/ou l'occupation de grottes (Costantini *et al.*, 1985 ; Garcia, 1993) qui complètent parfois la présence d'un habitat de plein air (Carozza et Gascó, 1992), tel qu'on peut le constater au Grézac. Certaines, à une échelle supérieure, signalent des positions quelque peu marginales par rapport aux habitats connus (fig. 2) et témoignent potentiellement d'une élasticité territoriale, dans le souci éventuel de relayer des déplacements plus ou moins longs (Py, 1990).

Si des traces d'occupation au premier âge du Fer sont perceptibles aux Courtinals, elles ne paraissent pas reflé-

ter un réel processus d'urbanisation lié à la formation d'une agglomération de type oppidum. Selon la même idée, c'est la phase comprise entre le Bronze final III et le début du premier âge du Fer qui semble la mieux représentée sur l'établissement du Grézac. Au Pioch Arras et aux Devèzes, malgré quelques traces de fréquentation postérieure, la fin de l'âge du Bronze constitue l'étape majeure du processus d'occupation du site, à l'image d'autres sites languedociens géographiquement comparables tels que le Laouret ou Minerve. À ce propos, Dominique Garcia met en avant une mauvaise préparation « à la fois aux développements des pratiques agricoles et au commerce méditerranéen » (Garcia, 2000, p. 198) pour les habitats qui sont abandonnés à l'extrême fin de l'âge du Bronze. De façon générale, il semblerait donc que l'avenir des sites de hauteur fondés à la fin de l'âge du Bronze soit intimement lié à la nature de leur milieu géographique. Une position stratégique, près de secteurs de plaine et/ou en contact direct avec un axe fluvial apparaît comme un critère déterminant.

DES BASSINS DE VIE DANS LES INTERFLUVES

Au sein des bassins versants formés entre la plaine littorale et les avant-monts, on perçoit la formation de foyers de peuplement particulièrement prisés. Si ce constat peut

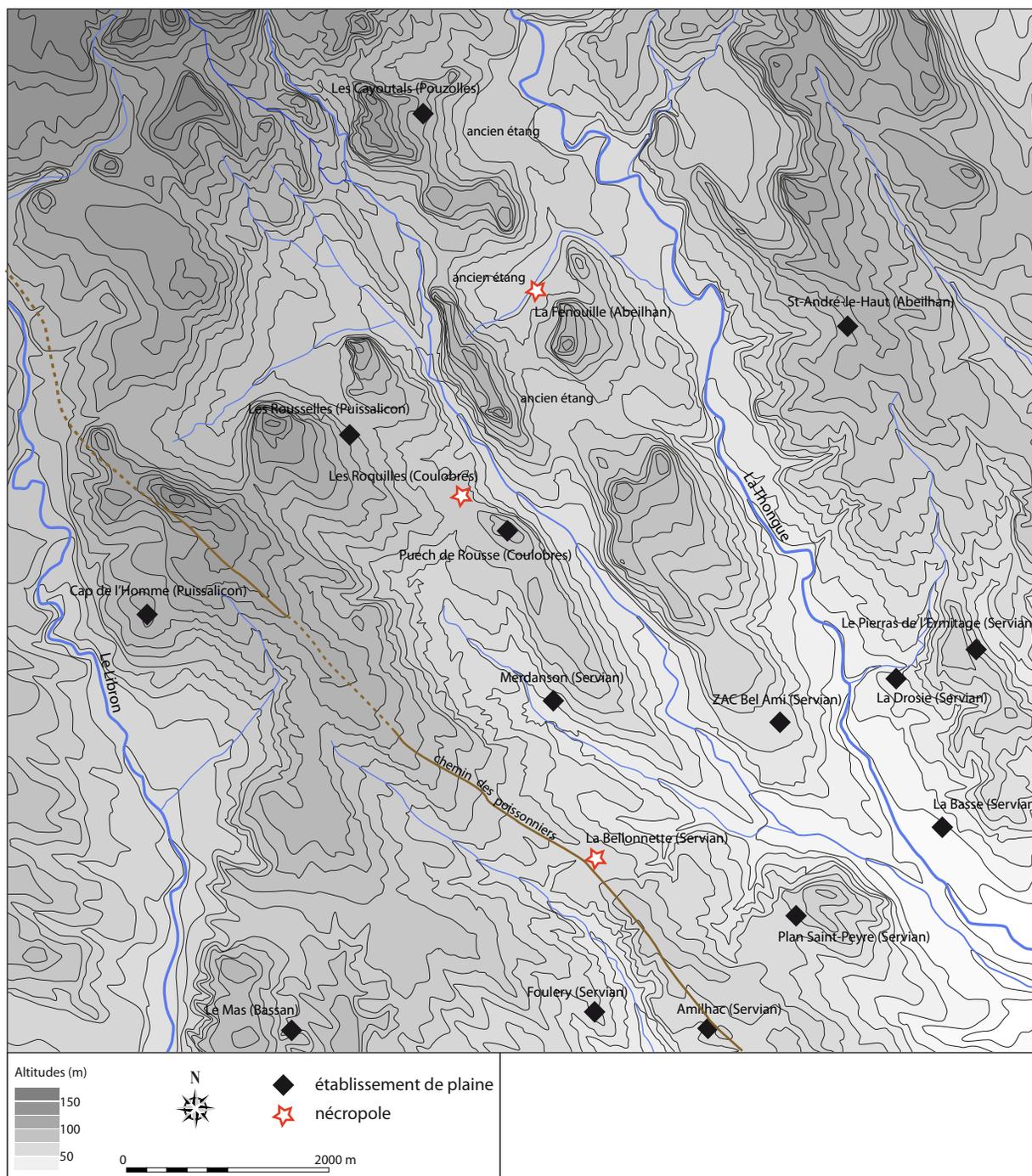


Fig. 10 – Implantation des sites du Bronze final au sein du bassin de vie situé entre la Thongue et le Libron (DAO : G. Bagan).

Fig. 10 – Location of the Late Bronze Age sites in the settlement area located between Thongue and Libron (CAD: G. Bagan).

en partie être imputable à un effet de la documentation et aux aléas de la recherche, il semble néanmoins traduire des choix préférentiels d'implantation confirmés sur la Longue durée par la pérennité des espaces funéraires lorsque ceux-ci sont connus.

La Thongue, tributaire occidentale de l'Hérault dans sa partie basse, et le Libron, petit fleuve côtier dont l'embouchure est voisine de celle de l'Hérault, délimitent un interfluve géographiquement défini par de petits bassins versants (fig. 2). On y retrouve à la fin de l'âge du Bronze un type d'implantation dispersé et/ou groupé à maille lâche (voir sur cette question Lachenal, 2014, p. 34) se rattachant à des unités paysagères facilement maîtrisables

plus favorables à un ancrage agricole et à une gestion locale de l'espace qu'à un contrôle stratégique d'un vaste territoire. Ces sites ont été pour la plupart repérés par Jean-Luc Espérou et son équipe grâce à une surveillance systématique des travaux agricoles dans le secteur (Espérou et Roques, 1988). Bien que leur nature soit difficilement perceptible et leur datation assez large (voir mobilier céramique dans Espérou, 2011), ces sites renvoient vraisemblablement à de petites installations rurales ; la fouille de la ZAC Bel Ami a ainsi permis de mettre au jour un niveau cendré associé à des trous de poteau et des fosses contenant du mobilier du Bronze final III (Ugolini et Olive, 2014, p. 513).

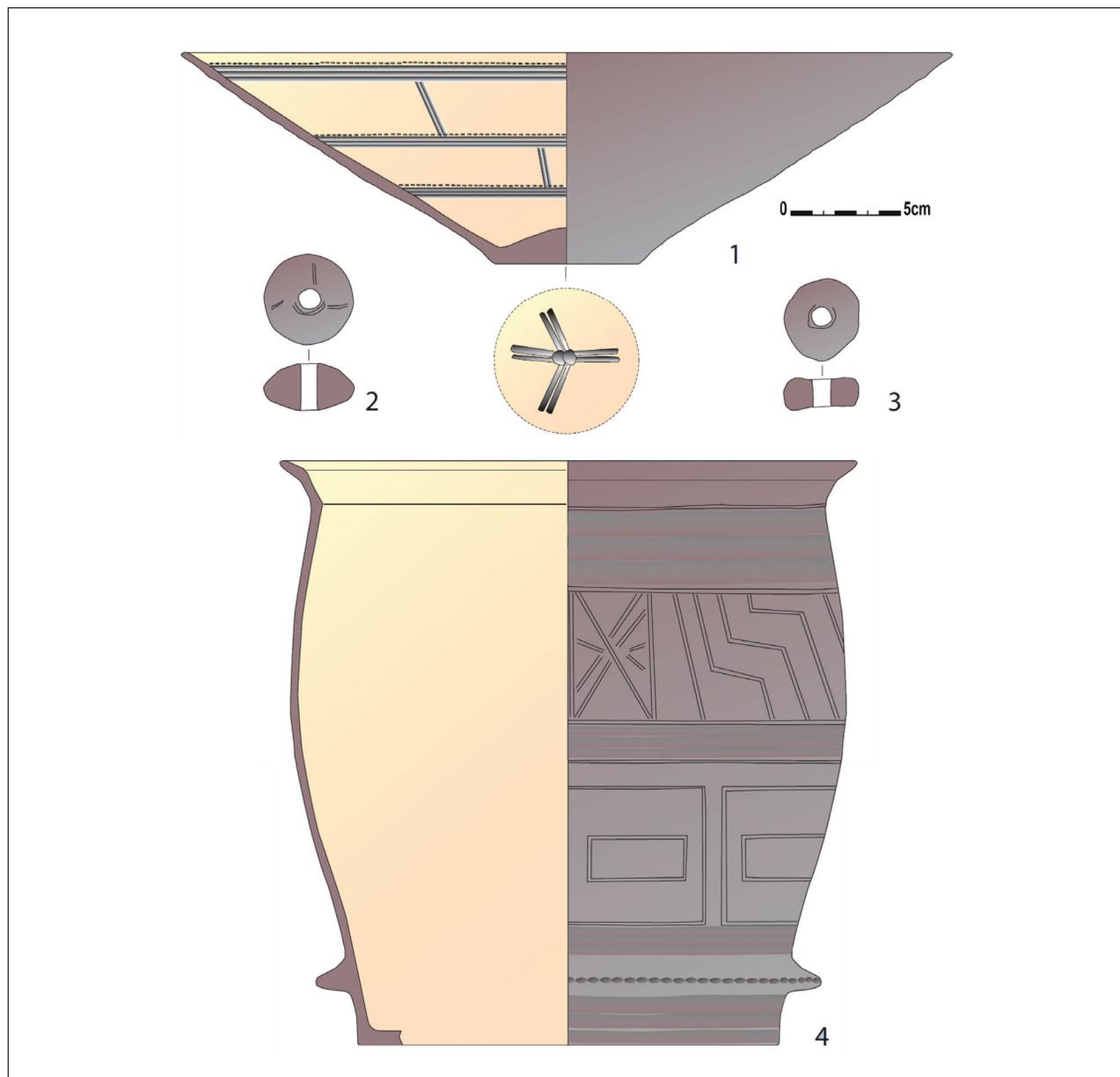


Fig. 11 – Mobilier céramique du site d'Amilhac (Servian, Hérault). 1 : coupe ; 2 et 3 : fusaïole ; 4 : urne (Espérou, 2011, fig. 333).
Fig. 11 – Ceramic objects from the Amilhac site (Servian, Hérault). 1 : bowl; 2 and 3 : spindle whorl; 4 : urn (Espérou, 2011, fig. 333).

Du Bronze final IIIb au début du premier âge du Fer, les nécropoles interviennent dans ce panorama comme des éléments territoriaux majeurs au sein de la communauté en rassemblant les morts d'un même groupe humain, aussi dispersé soit-il (Mazière, 2001 ; Janin, 2002). On évoquera notamment la nécropole de la Fenouille dont la situation aux abords d'un ancien étang (Espérou *et al.*, 1995) obéit à un mode d'implantation récurrent pour la fin de l'âge du Bronze et le début du premier âge du Fer (Ropiot, 2012). À moins de deux kilomètres plus au sud, la nécropole des Roquilles à Coulobres (Janin, 1994) semble être liée à des traces d'habitat contemporaines au Puech de Rousse (Ugolini et Olive, 2014, p. 207). La proximité géographique de ces ensembles funéraires invite ici à s'interroger sur les relations entre les différents groupes humains, sur la gestion des espaces agricoles et sur une potentielle hiérarchisation des installations. À quatre kilomètres au sud-est, la nécropole de la

Bellonnette à Servian (Prades et Arnal, 1965) paraît quant à elle bordée par une voie menant au littoral, encore perceptible dans le paysage actuel sous le nom de « chemin des poissonniers » (fig. 10) et certainement active à la fin de l'âge du Bronze si l'on en croit la répartition de certains sites le long de son tracé (sur cet itinéraire, voir Espérou, 1989, p. 56). Parmi ces derniers, celui d'Amilhac a livré un mobilier céramique particulièrement bien conservé (fig. 11) mais qui ne permet pas de déterminer la nature exacte du site.

Le fait que les nécropoles du Bronze final IIIb soient majoritairement utilisées jusqu'au début du premier âge du Fer montre donc que la fin de l'âge du Bronze inaugure ici un processus de stabilisation territoriale des communautés, l'habitat se disséminant ou se déplaçant dans un bassin de vie d'une centaine de kilomètres carrés (fig. 10). En termes d'échelle géographique, cette notion de bassin de vie se rapproche de celle développée en terre

audoise (Gascó, 2003) et dans d'autres régions plus septentrionales (Riquier *et al.*, 2015) ; conceptuellement, elle renvoie également à la notion de « pays », au sens où l'entendent les géographes.

AFFINEMENT CHRONOLOGIQUE ET ESPACES

Notre lecture demeure lacunaire et largement dépendante de la variabilité des conditions de conservation des sites, notamment en fonction du contexte taphonomique et sédimentaire. De plus, ce que l'on identifie parfois comme un ensemble d'habitats contemporains ne relève peut-être que d'un même groupe éclaté localement, ou ayant effectué des déplacements que l'archéologie ne serait en mesure de percevoir. De ce fait, le temps archéologique présenté ici n'est pas celui du temps réel et la carte archéologique instruit autant la mobilité, si ce n'est plus, que la densité.

Ceci étant, un affinement chronologique de la documentation permet d'avancer prudemment l'idée d'un investissement différencié des espaces au cours de la fin de l'âge du Bronze, selon des phases d'une durée que l'on pourrait estimer à trois ou quatre générations. En effet, la période du Bronze final IIIa est particulièrement attestée sur les établissements de piémont (les

Courtinals, Pont-du-Diable, Pioch Arras), une continuité de l'occupation au Bronze final IIIb étant envisagée dans certains cas. De façon majoritaire, les implantations situées dans la moyenne vallée, au plus près de l'artère fluviale, paraissent renvoyer quant à elles à des créations *ex nihilo* au cours du Bronze final IIIb (Roquemengarde, Pioch-du-Télégraphe, Saint-Siméon, le Fort), tandis que les habitats lagunaires de la basse vallée et des étangs littoraux s'inscrivent dans un mode d'occupation reconnu en Languedoc pour le Bronze moyen et le Bronze final. Enfin, les sites des bassins versants des vallées de la Thongue et du Libron, situés en marge des principales artères fluviales, offrent souvent une datation trop imprécise même si le développement des nécropoles paraît traduire un investissement de l'espace plus marqué durant la phase de transition entre le Bronze final IIIb et le début du premier âge du Fer.

Si cette apparente segmentation chrono-géographique, dans laquelle les chevauchements sont loin d'être exclus, doit être nuancée par la datation d'un mobilier céramique (souvent issu de prospections ou de fouilles anciennes) renvoyant fréquemment à un Bronze final indifférencié, elle demeure susceptible d'illustrer différentes stratégies d'implantation opérées en fonction de multiples variables : une période, un milieu géographique, un contexte démographique, une topographie locale particulière et une considération plus ou moins marquée pour la bande littorale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADGÉ M. (1995) – Le delta de l'Hérault et les chemins de déserte d'Agde avant les aménagements modernes, in P. Arcezin, M. Bats, D. Garcia, G. Marchand et M. Schwaller (dir.), *Sur les pas des Grecs en Occident*, Lattes, ADAM, et Errance, Paris (Études massaliètes, 4), p. 113-135.
- AMBERT P., LAROCHE M., FIGUEROA LARRE V., KLEMM V., ROVIRA S., GUENDON J.-L., PRANGE M. (2009) – Cabrières et la métallurgie de la transition de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer, *Bulletin du musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, 49, p. 99-114.
- AQUILUÉ X., SANTOS M., BUXÓ R., TREMOLEDA J. (1999) – *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empúries (1994-1996). De l'assentament precolonial a l'Empúries actual*, Gérone, MAC, (Monografies Emporitanes, 9), 684 p.
- BAGAN G., LACHENAL T., CAVERNE J.-B., LAURAS V., PINAUD-QUERRAC'H R., RIVALAN A., ROVIRA N., DIAZ M. (2018) – *Les Devèzes (Montesquieu, Hérault). Un établissement de hauteur de la fin de l'âge du Bronze. Rapport final d'opération archéologique, campagne de fouille programmée 2018*, rapport final d'opération, SRA Occitanie, Toulouse, 109 p.
- BÉRARD-AZZOUZ O., FEUGÈRE M. (1997) – *Les bronzes antiques du Musée de l'Épave*, Agde, Collections sous-marines, 64 p.
- BEYLIER A., GAILLEDRAIT É. (2017) – *Résidence de l'oppidum, L'habitat protohistorique de La Monédière – Bessan, La Monédière (Hérault)*, Rapport final d'opération, fouille préventive, Inrap Méditerranée, DRAC Occitanie, 2017, 4 volumes, 1425 p.
- BOUBY L., LEROY F., CAROZZA L. (1999) – Food Plants from Late Bronze Age Lagoon Sites in Languedoc, Southern France, Reconstruction of Farming Economy and Environment. *Vegetation History and Archaeobotany*, 8, p. 53-69.
- BRUN P. (2011) – Les territoires en Europe pendant les âges du Bronze et du Fer, in G. Kourtessi-Philippakis et R. Treuil (dir.), *Archéologie du territoire, de l'Égée au Sahara*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 213-230.
- CAROZZA L., GASCÓ J. (1992) – Terroirs protohistoriques en pays albigeois et en Languedoc, in C. Mordant et A. Richard (dir.), *L'habitat et l'occupation du sol à l'Âge du bronze en Europe*, actes du colloque international (Lons-le-Saulnier, 15-19 mai 1990), Paris, CTHS (Documents préhistoriques, 4), p. 279-291.
- CAROZZA L., BURENS A. (2000) – Les habitats du Bronze final de Portal Vielh à Vendres (Hérault), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 97, 4, p. 573-581.
- CAROZZA L., GEORJON C. (2006) – La fin du Néolithique et les débuts de la métallurgie en Languedoc central : contrôle social du territoire et pratiques économiques entre 3200 et 2400 av. J.-C. dans la moyenne vallée de l'Hérault, in

- P. Duhamel (dir.), *Impacts interculturels au Néolithique moyen. Du terroir au territoire : sociétés et espaces*, actes du 25^e colloque interrégional (Dijon, 20-21 octobre 2001), Dijon, RAE (supplément à la *Revue archéologique de l'Est*, 25), p. 215-237.
- CAROZZA L., MARCIGNY C., TALON M. (2017) – *L'habitat et l'occupation des sols à l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer*, Paris, INRAP et CNRS (Recherches archéologiques, 12), 374 p.
- CASTELVI G., COMPS J.-P., KOTARBA J., PEZIN A. (1997) – *Voies romaines du Rhône à l'Ebre : via Domitia et via Augusta*, Paris, MSH (Documents d'archéologie française, 61), 302 p.
- COSTANTINI G., DEDET B., FAGES G., VERNHET A. (1985) – Vestiges de peuplement du Bronze final II au premier âge du Fer dans les Grands Causses, *Revue archéologique de Narbonnaise*, 18, 1985, p. 1-125.
- COURT-PICON M., VELLA C., CHABAL L., BRUNETON H. (2010) – Paléo-environnements littoraux depuis 8000 ans sur la bordure occidentale du Golfe du Lion. Le lido de l'étang de Thau (carottage SETIF, Sète, Hérault), *Quaternaire*, 21, 1, p. 43-60.
- DE CHAZELLES C.-A. MAUNÉ ST., ROPIOT V., SANCHEZ C. (2001) – Autour des oppida de Montlaurès (Narbonne, Aude) et de Saint-Siméon (Pézenas, Hérault) : méthodes et résultats d'une recherche sur le territoire vivrier de deux agglomérations protohistoriques (VI^e et V^e s. av. n. è.), in A. Martín Ortega et R. Plana Mallart (dir.), *Territori polític i territorial rural durant l'edat del Ferro a la Mediterrània occidental*, Actes de la taula rodona d'Ullastret, 25-27 mai 2000, Gérone, MAC (Monographies d'Ullastret, 2), p. 115-143.
- DEDET B. (2012) – Le style céramique du Bronze final IIIa en Languedoc oriental, *Documents d'archéologie méridionale*, 35, p. 85-126.
- DEDET B., ROUQUETTE D. (2002) – L'habitat du Bronze final des Courtinaux à Mourèze (Hérault), *Documents d'archéologie méridionale*, 25, p. 33-63.
- DEDET B., JANIN T., MARCHAND G., SCHWALLER M. (2012) – La nécropole de Saint-Julien à Pézenas en Languedoc du VIII^e au IV^e siècles avant J.-C., in M. Rovira Hortalà, F. López Cachero et F. Mazzière (dir.), *Les necròpolis d'incineració entre l'Ebre i el Tiber (s. IX-VI aC) : metodologia, pràctiques funeràries i societat*, Barcelone, MAC (Monographies, 14), p. 281-289.
- DEDET B., MARCHAND G. (2015) – Eau, arme et territoire aux âges du Bronze final et du Fer en Languedoc et en Provence, in F. Olmer et R. Roure (dir.), *Les Gaulois au fil de l'eau*, actes du 37^e colloque de l'AFEAF (Montpellier, 8-11 mai 2013), Bordeaux, Ausonius (Mémoires, 39, 1), p. 595-620.
- DUMONT A., MOYAT P. (2005) – Un habitat et un dépôt d'objets métalliques protohistoriques découverts dans le lit de l'Hérault à Agde (note d'information), *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 149, 1, p. 371-394.
- ESPÉROU J.-L. (1989) – Les fossés néolithique final du Biterrois oriental, *Archéologie en Languedoc*, 4, p. 53-56.
- ESPÉROU J.-L. (2011) – *La Préhistoire récente en Biterrois. L'occupation de la plaine du Biterrois oriental du néolithique aux âges des métaux*, Servian, Pro Bæteris, 261 p.
- ESPÉROU J.-L., ROQUES P. (1988) – 15 ans de prospections autour de Servian. Préhistoire, Protohistoire, Antiquité et Moyen Âge, *Archéologie en Languedoc*, 4, p. 137-144.
- ESPÉROU J.-L., SCHNEIDER L., VIDAL L. (1995) – De la Préhistoire à l'An Mil. Peuplement et occupation du sol autour de l'étang de Saint-Preignan (Abeilhan, Coulobres, Pouzolles, Hérault), *Archéologie en Languedoc*, 19, p. 71-78.
- GAILLEDRAIT É. (2014) – *Espaces coloniaux et indigènes sur les rivages d'Extrême-Occident méditerranéen (Xe-IIIe s. av. n. ère)*, Montpellier, PULM, 293 p.
- GARCIA D. (1993) – *Entre Ibères et Ligures. Moyenne vallée de l'Hérault et Lodévois protohistoriques*, Paris, CNRS, (supplément à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 26), 355 p.
- GARCIA D. (1995) – Le territoire d'Agde grecque et l'occupation du sol en Languedoc central durant l'âge du Fer, in P. Arcelin, M. Bats, D. Garcia, G. Marchand et M. Schwaller (dir.), *Sur les pas des Grecs en Occident*, Lattes, ADAM, et Errance, Paris (Études massaliètes, 4), p. 137-168.
- GARCIA D. (2000) – Formes d'habitat préromaines en Gaule méridionale : l'apport des piémonts héraultais, in B. Dedet, P. Gruat, G. Marchand, M. Py et M. Schwaller (dir.), *Aspects de l'âge du Fer dans le sud du Massif Central*, actes du 21^e colloque de l'AFEAF (Conques et Montrozier, 8-11 mai 1997), Lattes, APRALO, (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 6), p. 193-201.
- GARCIA D. (2003) – Espaces sacrés et genèse urbaine chez les Gaulois du Midi, in M. Bats, B. Dedet, P. Garmy, T. Janin, C. Raynaud et M. Schwaller (dir.), *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne, Hommage à Guy Barruol*, Montpellier, PULM (supplément à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 35), p. 223-232.
- GARCIA D. (2004) – *La Celtique méditerranéenne : habitats et sociétés en Languedoc et en Provence VIIIe-VIIe s. av. J.-C.*, Paris, Errance, 206 p.
- GARCIA D., SOURISSEAU J.-C. (2010) – Les échanges sur le littoral de la Gaule méridionale au premier âge du Fer. Du concept d'hellénisation à celui de méditerranéisation, in X. Delestre et H. Marchesi (dir.), *Archéologie des rivages méditerranéens, 50 ans de recherche*, actes du colloque (Arles, 28-30 octobre 2009), Paris, Errance (Archéologie aujourd'hui), p. 237-245.
- GASCÓ Y. (1979) – Un disque de bronze à rebord perlé. Los Roquets, Saint-Etienne-de-Gourgas, Hérault., *Archéologie en Languedoc*, 4, p. 17-18.
- GASCÓ J. (1983) – Les pays-mémoires, territoire de la préhistoire en bas-Languedoc, in Groupe Dupont (dir.), *Les territoires de la vie quotidienne, recherche de niveaux significatifs dans l'analyse géographique*, Avignon, Géopoint 82, p. 117-122.
- GASCÓ J. (1999) – Lieux et modes de production à la fin de l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer en Languedoc, in R. Buxó, E. Pons (dir.), *El productes alimentaris d'origen vegetal a l'edat del Ferro de l'Europa Occidental : de la produció al consum*, Gérone, MAC, (Sèrie Monogràfica, 18), p. 203-219.

- GASCÓ J. (2003) – Pavages spatiaux, finages et modèles d'acquisition du territoire, in J. Gascó, X. Guthertz et P.-A. de Labriffe (dir.), *Temps et espaces culturels du 6^e au 2^e millénaire en France du Sud*, actes des 4^e rencontres méridionales de Préhistoire récente (Nîmes, 28-29 octobre 2000), Lattes, Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 15), p. 205-218.
- GASCÓ J. (2009) – La question actuelle des fortifications de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer dans le midi de la France, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 32, 2009, p. 17-32.
- GASCÓ J. (2011) – Géographie régionale de l'âge du Bronze en Languedoc, *Quaderns de Prehistòria i Arqueologia de Castelló*, 29, p. 135-151.
- GASCÓ J. (2012) – Sur les groupes culturels à la fin de l'âge du Bronze et au premier âge du Fer dans le sud de la France, in T. Perrin, I. Sénépart, J. Cauliez, E. Thirault et S. Bonnardin (dir.), *Dynamiques et rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente : actualité de la recherche*, actes des 9^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Saint-Georges-de-Didonne, 8-9 octobre 2010), Toulouse, Archives d'Écologie préhistorique, p. 87-103.
- GASCÓ J. (2015) – Panorama de la transition bronze-fer dans les régions occidentales du midi de la France : quand les « premiers » sont devenus « indigènes », in *La transició bronze final–la edat del ferro en els pirineus i territoris veïns*, actes du colloque international (Puigcerdà, 17-19 novembre 2011), Gérone, Institut d'Estudis Ceretans, p. 609-634.
- GASCÓ J., BORJA G., TOURRETTE C., YUNG F., VERDIER J.-L., BOUBY L., DEVILLERS B., GRECK S., BAISSÉ F., BARTHÉLÉMY C., CHABBERT J., CONSTANT D., DEBRANT B., DEZ J., ICHÉ J.-C., LAURENT F., PUECH J.-P., ROUVET P., ROLLAND C., SABASTIA A. (2015) – Une occupation lagunaire palafittique aux IX^e-VIII^e s. a. C. : La Motte (Agde) au fond du fleuve Hérault, in F. Olmer et R. Roure (dir.), *Les Gaulois au fil de l'eau*, actes du 37^e colloque de l'AFEAF (Montpellier, 8-11 mai 2013), Bordeaux, Ausonius (Mémoires, 39, 1), p. 69-83.
- GIRY J. (1970) – L'oppidum de Saint-Siméon (commune de Pézenas), *Études sur Pézenas et sa région*, 2, p. 3-6.
- GOLOSETTI R. (2011) – Les stèles dans le sud-est de la Gaule : lieux de mémoire et cultes héroïques au premier âge du Fer, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 34, p. 145-161.
- GOMEZ É. (2010) – *Agde et son territoire (VII^e-I^{er} s. av. J.-C.)*, thèse de doctorat, université de Provence Aix-Marseille 1, Aix-en-Provence, 609 p.
- GRAS M. (1995) – *La Méditerranée archaïque*, Paris, Armand Colin, 189 p.
- GRAS M. (2004) – Les Étrusques vus de la Gaule, échanges maritimes et implantations, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 27, p. 213-235.
- GRIMAL J. (1979) – Le fond de cabane mailhacien des Jonquières à Portiragnes (Hérault), *Archéologie en Languedoc*, p. 85-96.
- GRUPE ARCHÉOLOGIQUE LODÉVOIS (1956) – Une cachette hallstattienne à Octon, *Gallia*, 14, 1, p. 79-80.
- GUILAINE J., MANEN C., VIGNE J.-D. (2007) – *Pont de Roque-Haute (Portiragnes, Hérault). Nouveaux regards sur la néolithisation de la France méditerranéenne*, Toulouse, Archives d'Écologie préhistorique, 336 p.
- GUILAINE J., VERGER S. (2008) – La Gaule et la Méditerranée (13^e – 8^e siècles avant notre ère), in S. Celestino Pérez, N. Rafel Fontanals, X.-L. Armada Pita (dir.), *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico (siglos XII-VIII a.n.e.) : la precolonización a debate*, Madrid, CSIC-EEHAR (Serie Arqueológica, 11), p. 219-237.
- GUILAINE J., CAROZZA L., GARCIA D., GASCÓ J., JANIN T., MILLE B. (2017) – *Launac et le Launacien, dépôts de bronzes protohistoriques du sud de la Gaule*, Montpellier, PULM, 386 p.
- JANIN T. (1993) – Les sociétés néolithiques dans le bassin de l'Hérault, *Bulletin du GREC*, 67-68-69, p. 5-21.
- JANIN T. (1994) – *La nécropole du Moulin à Mailhac (IX-VIII^e s. av. n. è.) et les pratiques funéraires de l'âge du Bronze final en Bas-Languedoc*, thèse de doctorat, EHESS Toulouse, 425 p.
- JANIN T. (2002) – Nécropoles et espace géographique en Languedoc occidental au premier âge du Fer, in F. Verdin et D. Garcia (dir.), *Territoires celtiques : espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, actes du 24^e colloque international de l'AFEAF (Martignes, 1-4 juin 2000), Paris, Errance, p. 108-118.
- LACHENAL T. (2011) – Dynamique des contacts culturels entre le sud-est de la France et l'Italie à l'âge du Bronze, in D. Garcia (dir.), *L'âge du Bronze en Méditerranée. Recherches récentes. Séminaire d'Antiquités nationales et de Protohistoire européenne d'Aix-en-Provence*, Paris, Errance, p. 83-100.
- LACHENAL T. (2014) – Le village évanescant : formes de l'habitat à l'âge du Bronze en France méditerranéenne, *Archéopages*, 40, p. 26-35.
- LACHENAL T. et al., ce volume – Un habitat de la fin de l'âge du Bronze entre lagune et fleuve : le site immergé de la Motte (Hérault, France) in Y. Billaud et T. Lachenal (dir.), *Entre terres et eaux. Les sites littoraux de l'âge du Bronze : spécificités et relations avec l'arrière-pays*, Actes de la séance de la Société préhistorique française d'Agde (20-21 octobre 2017), Organisée avec l'APRAB, Paris, SPF (coll. Séances, 14), p. 217-255.
- LEROY F. (2006) – Les sites lacustres : les fouilles de l'étang de Thau, in A. Dumont (dir.), *Archéologie des lacs et des cours d'eau*, Paris, Errance, p. 134-135.
- LEROY FR. (2010) – Les habitats littoraux protohistoriques des côtes de Méditerranée nord-occidentale, in X. Delestre, H. Marchesi (dir.), *Archéologie des rivages méditerranéens, 50 ans de recherche*, actes du colloque d'Arles en octobre 2009, Paris, Errance, p. 137-148.
- LEROY F., BOUBY L., GUIBAL F. (2003) – Les gisements protohistoriques de l'étang de Thau (Hérault), in J. Gascó, X. Guthertz et P.-A. de Labriffe (dir.), *Temps et espaces culturels du 6^e au 2^e millénaire en France du Sud*, actes des 4^e rencontres méridionales de Préhistoire récente (Nîmes, 28-29 octobre 2000), Lattes, Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 15), p. 369-376.

- LUGAND M., BERMOND I. (2001) – *Agde et le bassin de Thau*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Carte archéologique de la Gaule, 34/2), 448 p.
- MAUNÉ S. (1998) – *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité : partie nord-orientale (IIe s. av. J.-C.)*. Montagnac, Mergoïl (Archéologie et Histoire romaine, 1), 532 p.
- MAZIÈRE F. (2001) – L'occupation des sols dans la moyenne vallée de l'Orb à la fin de l'âge du Bronze, *Documents d'Archéologie méridionale*, 24, p. 83-105.
- MONTJARDIN R. (1991) – Les sites de l'âge du Fer ancien du Puech de Madame et des Combes (commune de Poussan, Hérault) dans l'évolution du Bronze final I à l'âge du Fer du secteur Thau-Gardirole, in J. Vital (dir.), *Éléments de protohistoire rhodanienne et alpine 2 : la période de Halls-tatt*, actes des deuxième rencontres protohistoire de Rhône-Alpes (Lyon, 1989), Lyon, université Lyon 2, p. 21-52.
- PEZIN A. (2004) – Les fours de potiers du Mas Pascal à Aspiran (Hérault), in J.-P. Demoule (dir.), *La France archéologique. 20 ans d'aménagements et de découvertes*, Paris, Hazan, p. 115.
- POMARÈDES H., THERNOT R. (2003) – La voie Cessero-Luteva et le réseau de communication antique dans la moyenne vallée de l'Hérault (Clermont-l'Hérault – Pézenas), in M. Bats, B. Dedet, P. Garmy, T. Janin, C. Raynaud et M. Schwaller (dir.), *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne, Hommage à Guy Barruol*, Montpellier, PULM, (supplément à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 35), p. 109-120.
- PRADES H., ARNAL J. (1965) – Sauvetage d'une nécropole de la civilisation des Champs d'Urnes. Nécropole de la Beltonnette (Servian, Hérault), *Revue Archéologique*, 1, p. 141-167.
- PY M. (1990) – *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*, Rome, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome, 131), 957 p.
- PY M. (2009) – *Lattara, comptoir gaulois méditerranéen entre Étrusques, Grecs et Romains*, Paris, Errance, 348 p.
- RICO C., DOMERGUE C. (2002) – À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne, in L. Rivet et M. Sciallano (dir.), *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou*, Montagnac, Mergoïl, p. 141-152.
- RIQUIER V., AUXIETTE G., FECHNER K., LOICQ S., TOULEMONDE F. (2015) – Éléments de géographie humaine et économique à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer dans la plaine de Troyes, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 112, 2, p. 339-367.
- ROPIOT V. (2012) – Habitats et zones humides entre l'Hérault et le Ter du IX^e s. au début du II^e s. av. n. è. Bilan et essai de synthèse, in V. Ropiot, C. Puig et F. Mazières (dir.), *Les plaines littorales en Méditerranée nord-occidentale. Regards croisés d'histoire, d'archéologie et de géographie, de la Protohistoire au Moyen Âge*, Montagnac, Mergoïl (Archéologie du paysage, 1), p. 111-128.
- ROPIOT V. (2015) – *Espaces habités et espaces parcourus le long des cours d'eau du Languedoc occidental, du Roussillon et de l'Ampurdan du IX^e s. au début du II^e s. av. n. è.*, Autun, Mergoïl, (Archéologie du paysage, 2), 431 p.
- ROPIOT V., MAZIÈRE F., BESOMBES-VAILHÉ J.-P. (2015) – Données anciennes et bilan de l'occupation protohistorique du Fort à Saint-Thibéry (Hérault), in C.-A. de Chazelles (dir.), *Vie quotidienne, tombes symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale, Mélanges offerts à Bernard Dedet*, Lattes, ADAL, (Monographies d'Archéologie méditerranéenne, hors-série 7), p. 175-204.
- SCHNEIDER L., GARCIA D. (1998) – *Le Lodévois*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Carte archéologique de la Gaule, 34/1), 332 p.
- UGOLINOI D., OLIVE C. (2014) – *Le Biterrois*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Carte archéologique de la Gaule, 34/5), 636 p.
- VERGER S., DUMONT A., MOYAT P., MILLE B. (2007) – Le dépôt de bronzes du site fluvial de la Motte à Agde (Hérault), *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 54, p. 85-171.
- VERGER S., PERNET L. (2013) – *Une odyssée gauloise. Parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule*, Paris, Errance, 400 p.

Ghislain BAGAN

UMR 5140 « Archéologie des sociétés méditerranéennes »

CREDD

Chemin du Château

F-34320 Vailhan

ghislainbagan@gmail.com

Vincent LAURAS

Association « Les Arts Vailhan »

Chemin du Château

F-34320 Vailhan

vincent.lauras@hotmail.fr